

Vaugneray : le p'tit train qui s'en allait dans la campagne est mort voici 20 ans déjà

Il avait 67 ans, c'est-à-dire l'âge de la retraite bien sonné. Il était né, en effet, le samedi 16 avril 1887 et, depuis, il avait transporté les fermières se rendant au marché de Saint-Just, les pioupious arrivant en permission, les collégiens rentrant à la pension etc. Trente ans après sa disparition, la nostalgie se teinte de tardifs re-

grets. L'Ouest lyonnais disposait avec le « petit train de Vaugneray » d'un transport en commun en site propre. On ne devinait pas en 1954 que cela deviendrait un enviable capital en moins d'un demi-siècle !

Il n'est plus possible aujourd'hui de deviner sur le terrain ce que fut

le parcours de cette voie ferrée. On ne peut guère que remuer des souvenirs. Le talent de Pierre Mérimondol, qui accompagna le petit train lors de son dernier voyage, peut aider les anciens à retrouver un passé quotidien. Nous leur proposons de relire l'article publié par « Le Progrès » le 3 novembre 1954.

Le dernier jour du petit train de Vaugneray

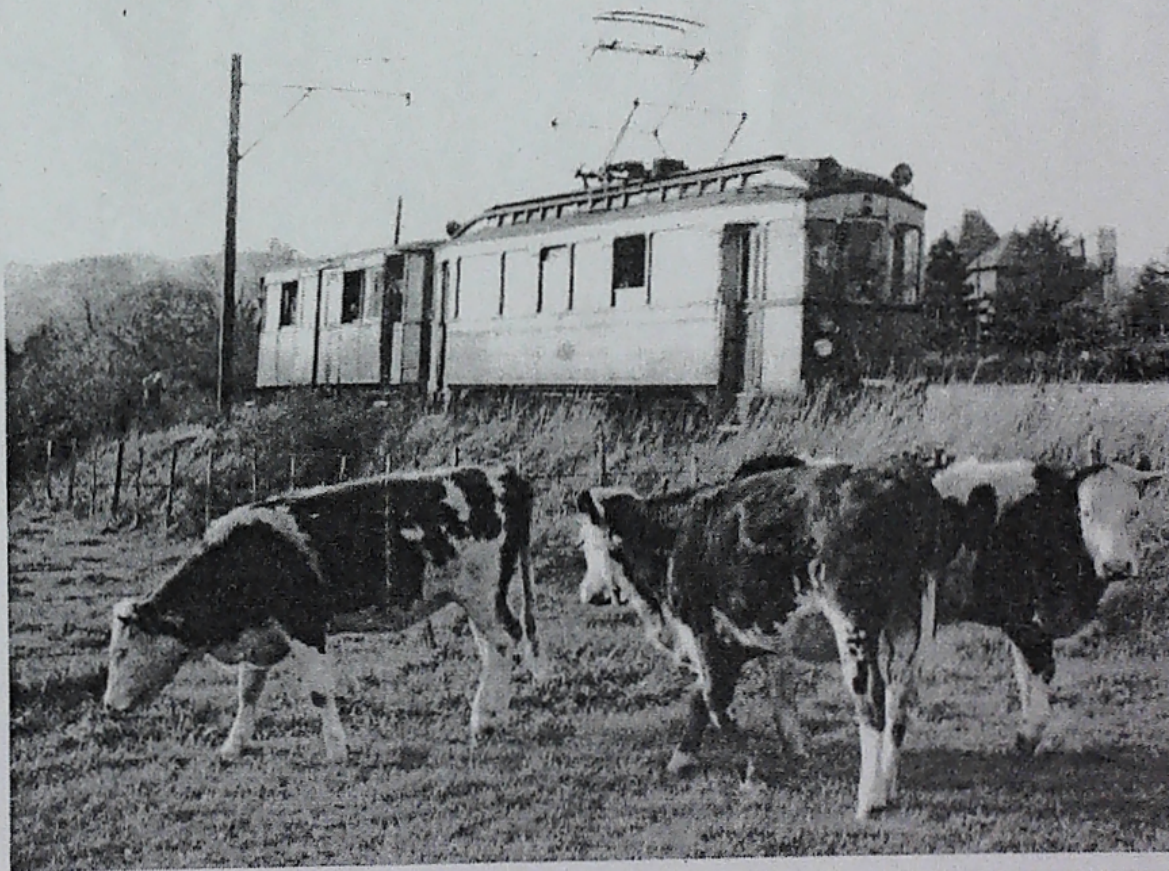
A bord du pittoresque tortillard, mis en vente à partir d'aujourd'hui à sept francs le kilo, nous avons fait un beau voyage.

Le petit train de Vaugneray n'est plus. Pour la dernière fois hier, les vallons dorés par ce doux automne ont retenti des échos de la sirène de cargo en détresse, des mains se sont agitées au passage de la machine infernale familière, les chiens révasseurs ont soulevé leur truffe au ferraillement des boggies, et les volailles ébouriffées se sont envolées en caquetant avec ironie. Aujourd'hui, le chemin de fer est désormais leur domaine.

Nous étions les voyageurs de la Toussaint, sans bagage, mais bourrés de souvenirs confus et de nostalgie. Le soleil de circonstance évoquait bien les dimanches où, gamins, nous nous perchions sur les marchepieds, partant à la conquête du monde qu'était une partie de pêche aux vairons à l'Étoile d'Alai.

Le petit train s'était, la veille, permis une dernière fantaisie : il avait tout bonnement déraillé, essayant sans doute de quitter la voie et de partir à travers champs, pour éviter l'outrage du terminus définitif sur un chantier de démolition.

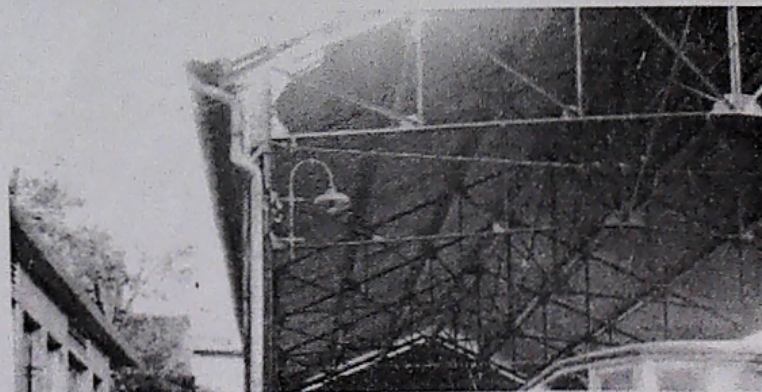
Une tribu de petits Indiens, les conquérants de Craponne-City, l'avaient bien aidé un peu à quitter le droit chemin... il est vrai que Sitting Bull et le dernier des Mohicans perdent de leur séduc-



cheuses et ce wattman qui, doucement balancé d'un pied sur l'autre, faisait fuser le hurlement de sa sirène portuaire...

M. Duthel, qui fait office de chef de station à Vaugneray-gare, assisté de son épouse, nous a confié combien il déplore la disparition de « son » tacot brimbalant et grinçant.

Narquois, les autobus rutilants passent déjà devant la station. Depuis trois jours



UN DOUX ADIEU, CHER PETIT TRAIN

Un doux adieu, cher petit train
Un adieu chargé de tendresse,
Pour toi, qui toujours plein d'entrain
Fis ton service sans faiblesse!

II

Succédant au train à vapeur,
A son panache de fumée,
Sans bruit, sans reproche et sans peur,
Tu te forçais ta renommée!

III

L'engouement qu'alors tu créais
Fit aimer ta ligne électrique,
On chérit "l'Ouest-Lyonnais"
Et sa campagne bucolique.

IV

On voulait respirer "Bel-Air"
Le dimanche loin de la Ville...
Manger sur l'herbe allait de pair
Au pont d'Alai-Francheville.

V

D'autres préféraient, il est vrai,
La "Table de Pierre" à Craponne
Ou voir les monts de Vaugneray
Dans la splendeur d'un jour d'automne.

VI

Pour nous, Tassei-Lunois surtout,
Ton joli parcours ferroviaire
Sut mettre à deux pas de chez nous
Les santuaires de Fourvière.

VII

Tout semblait aller pour le mieux
Lorsque, insidieuse la route,
Ruina cet essor merveilleux
En mettant le rail en déroute.

VIII

Tu te ressaisis cependant
Au cours de la dernière guerre
Ton effort fut sans précédent
Dépassant celui de naguère.

IX

La foule, en tes flancs, s'écrasait...
Néanmoins, malgré l'affluence,
Gentiment tu nous conduisais
Avec la même diligence.

X

Mais la fin des hostilités,
Dont la victoire était le signe,
Mit fin à tes prospérités...
Ce fut pour toi le chant du cygne!

XI

Las!... Il fallu moins de dix ans
Pour faire cesser ta besogne!
Aussitôt les cars dévorants
Te remplacèrent sans vergogne!

XII

XII

Mais les autobus rutilants
Aurons-ils le succès, l'estime
De tes vieux wagons brimbalants
Dont nous goûtions le charme intime?

XIII

Pourront-ils contenir en tas
Tant de gens, dimanches et fêtes?
Tantsaussi d'impedimenta,
De sacs, de paniers, de musettes?

XIV

Sur le noir ruban goudronné
Que verrons-nous de la nature ?
Car ce petit train suranné
Se complaisait dans la verte verdure !

XV

Où retrouver ces bocquets ?
~~xx~~
Ces vallons aux fleurs odorantes ?
Les fraîches eaux des claires ruisseaux
Bordés de rives verdoyantes ?

XVI

Que deviendra ton viaduc
Qui d'Alai franchit la falaise ?
Désormais devenu caduc
Il devra finir en ferraille !

XVII

Les sous-bois les riants coteaux
N'entendront plus la résonance
Des chants joyeux des louveteaux
Des scouts et des guides de France.

XVIII

Était-ce en sol ?.. Était-ce en ut ?...
Nous aimions entendre l'usage
De ta corne ou mieux du "tutt-tutt"
Nous prévenant de ton passage !

IXX

Un doux adieu, cher petit train ...
Adieu plein de mélancolie...
Pour adoucir notre chagrin
Nous garderons ta poésie !...

Rémy MEJAT